

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 5

Artikel: Un cercle dans une petite ville : [1ère partie]
Autor: Renard, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lapins, et a constaté qu'il produisait les mêmes accidents que le tabac ordinaire, à peine atténués. Le lapin passé au tabac sans nicotine crève une demi-heure plus tard que son frère soumis aux effets du tabac vulgaire.

UN CERCLE DANS UNE PETITE VILLE

AU temps que j'étais petit enfant, il y avait une chose qui avait le don de m'émerveiller : c'était une variété d'orgue de Barbarie qui joignait le plaisir des yeux aux enchantements de l'oreille. La boîte que vous savez ne renfermait pas seulement dans ses flancs des torrents d'harmonie ; elle y cachait tout un monde mystérieux de danseurs et de danseuses. A certains moments elle s'ouvrait, et sur un parquet magnifiquement poli on voyait glisser de belles dames et de beaux messieurs.

C'étaient d'abord des révérences et des saluts comme on n'en voit plus que chez les princes ou les maîtres de danse ; puis des couples se formaient et au son d'une musique aigrette, sans jamais se tromper ni se lasser, tout cela se démenait, sautillait, tournoyait en cadence. Les mouvements étaient bien un peu raides, les costumes un peu défraîchis ; les physionomies auraient pu être plus mobiles ; mais aussi comme ces légers défauts étaient largement compensés ! Tous les jours et à toute heure du jour, le bal était prêt à déployer ses splendeurs ; on n'avait qu'à dire un mot, qu'à donner un sou. C'était le *Sésame ouvre-toi* du palais portatif. L'homme à l'orgue (j'allais dire le magicien) tournait sa manivelle ; aussitôt danseurs de danser, danseuses de faire le plongeon dans leurs jupes, et c'étaient mêmes visages, mêmes pas, mêmes ritournelles, et cela autant de fois que vous pouviez le désirer.

Il est visible que le monde dégénère ; car les enfants de nos jours n'ont plus à si bon marché le régal de spectacles aussi étonnants. Je connais pourtant un moyen de donner une idée de ces merveilles à qui ne les a jamais rencontrées dans la rue. Qu'il se rende dans une petite ville de province, à son choix, et qu'il se fasse conduire dans un cercle. J'entends un cercle honnête, où l'on ne joue pas gros jeu, où l'on ne fasse pas de politique, où l'on ne « cause » pas religion, un cercle tranquille et sans ambition, content d'être cercle et non club, voulant exister et non agir, rendez-vous d'oisifs et non d'idées. Il sera bien malheureux, s'il n'y trouve pas des automates dignes de ceux qui ont fait la joie et l'admiration de mon enfance.

On n'y danse pas, il est vrai, et les habitués ont tout à fait l'air d'être de chair et d'os. Peut-être même sont-ils quelque chose de plus ; ils parlent, boivent, font des gestes assez variés, et pourtant voyez-les, écoutez-les. Êtes-vous bien sûr que ce soient des hommes vivants comme vous et moi ? N'êtes-vous pas tentés de chercher la ficelle qui fait mouvoir tête, bras, langue, etc. ?

Il est six heures à la pendule. Regardez bien tout ce qui vous environne ; gravez dans votre mémoire tous les détails du tableau ; puis revenez demain, dans huit jours, dans un mois. Vous retrouverez chaque chose à sa place, les mêmes joueurs autour des mêmes tables, les mêmes sourires sur les mêmes figures placides. Il ne tiendra qu'à vous de croire que le temps, comme disent les poètes, a suspendu son vol ou que le cercle tout entier est une machine compliquée qui se remonte et marche avec la pendule.

Vous connaissez ces grandes horloges où se montre à chaque heure qui sonne un des douze apôtres. Jamais d'erreur ; jamais saint Paul n'usurpe la place de saint Pierre ou de saint Jean. Ainsi se déroule avec une régularité mathématique la vie du cercle et de ses membres.

A 4 heures apparaissent messieurs tel et tel et le jeu de dominos avec eux ; à 5 heures vient le tour du piquet et de ses amateurs ; maintenant c'est l'heure du billard, d'autres visages et d'un certain nombre de plaisanteries toujours les mêmes qui ne manquent jamais d'éclater en

tre 6 heures un quart et 6 heures et demie. Quand je pense que l'on s'exalte sur cet instrument nouveau qui permet de conserver et de reproduire indéfiniment un air, un discours, un ensemble de sons quelconques ! Notre cercle, longtemps avant le phonographe, a opéré ce prodige. On y entend aujourd'hui ce qu'on y a entendu hier, et, pour peu que vous vous souveniez de maître François Rabelais, vous pourrez croire que les paroles y gèlent la veille pour dégeler le lendemain au même moment et au même endroit. Quel admirable mécanisme, n'est-il pas vrai !

Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que tous ces automates ne sont pas identiques. Ils ont bien un certain air de famille, ce qui ne veut pas dire qu'ils aient tous l'air intelligent ; mais, à regarder d'un peu près, vous reconnaissez sans peine que les traits, les voix, les costumes, offrent de notables différences.

Voyez-vous ce nez qui flamboie et semble illuminer cette grosse face rougeaude ? C'est un vieux garçon qui ne sait que faire de son temps et de sa personne. Signe particulier : Boit beaucoup et parle peu. Il a flâné consciencieusement dans les rues, erré comme une âme en peine sur toutes les promenades ; puis, quand sa montre lui a dit qu'il était temps d'avoir soif, il est entré pour prendre sa ration quotidienne, et le voici en tête à tête amoureux avec une bouteille. En cette compagnie, ses yeux et les rubis qu'il porte ailleurs qu'au doigt se sont allumés un instant. Mais, ô vanité des joies terrestres ! On a beau connaître tous les crûs, les apprécier même en fin gourmet ; cela ne suffit pas pour donner des ailes au temps qui se traîne paresseusement ; et la preuve, c'est que le pauvre homme baille avec conviction et persévérance. Vous croyez qu'il vient au cercle pour s'amuser : Eh mon Dieu ! non. C'est seulement pour changer d'ennui.

Entendez-vous maintenant ce rire aigre comme une crécelle, cette voix perçante comme le grincement d'une scie ? Je vous présente l'homme d'esprit de l'endroit. Dès qu'il ouvre la bouche, on fait silence, et le dialogue devient un monologue. C'est qu'aussi personne ne connaît comme lui les anecdotes d'hier et même de demain ; il vous conte par le menu querelles d'amoureux et querelles de ménage ; il a calculé ce que la toilette de madame a coûté à monsieur ; il sait tout ce qui s'est passé, se passe et se passera dans le secret des maisons et des cœurs ; c'est un homme universel, prodigieux, unique, une chronique vivante, un dictionnaire inépuisable de faits-divers, une machine à bons mots. Le calembour est son triomphe, le scandale son bonheur, la médisance sa vie. Quel plaisir de dauber amis et voisins ! A chaque coup de langue, quelqu'un de pourfendu, et Dieu sait s'il en donne des coups de langue et des coups de dents ! Qu'on ne me parle plus des pies, des avocats, ni même des femmes pour bavarder à tort et à travers ! Il en remontrerait aux commerces les plus renommées, fussent-elles portières ou lessiveuses.

Je ne vous dirai pas que tout ce qu'il affirme soit parole de l'Évangile ; mais vraiment que deviendrait-on, si l'on n'avait plus la ressource de s'égayer en inventant quelque peu aux dépens du prochain ? Je ne vous dirai pas non plus que toutes ses saillies soient des modèles de finesse et d'urbanité ; mais dans le nombre il ne serait pas impossible, je vous assure, d'en découvrir une qui eût du sel et de la portée. Il y en a même qu'il a trouvées tout seul. Quant aux autres, elles sont souvent si vieilles, qu'elles sont presque redevenues jeunes. Qu'importe après tout qu'elles aient figuré avec honneur dans l'almanach de 1833 ? Qui le sait aujourd'hui ? Qui a le malheur de posséder une mémoire aussi tenace, aussi cruelle ? D'ailleurs n'est-ce pas la même chose de leur rendre ou de leur donner la vie, de les tirer de l'oubli ou du néant ? Celui qui les exhume est arrivé lui-même à s'en croire le père ; et puis il en rit de si bon cœur, il est si heureux de

s'être fait tant d'esprit ! Allons, faites comme tout le monde, riez à gorge déployée, tenez-vous les côtes, renversez-vous sur votre chaise et criez entre deux accès : « Mon Dieu ! qu'il est drôle !

(A suivre.)

M. et Mme G. Renard.

Royal Biograph. — Pour son programme de cette semaine la direction du Royal Biograph s'est assurée une œuvre basée sur la haine de race qui sépare les blancs des autres couleurs : **Un Fils du Sahara**, grand drame d'aventures en 5 parties. A la partie comique signalons **Un Mari fini** !, 20 minutes de fou-rire avec le désopilant Hamilton. Comme toujours les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 31 janvier, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Théâtre Lumen. — Les grandes nouveautés cinématographiques du monde entier se succèdent avec une rapidité déconcertante sur l'écran du Lumen. En effet, pour cette semaine, le Théâtre Lumen annonce la plus grande production qui aura été présentée à ce jour : **Le Fantôme de l'Opéra**, merveilleux film artistique et dramatique d'aventures des plus mystérieuses et des plus poignantes avec comme principaux interprètes, l'étonnant Lon Chaney, la gracieuse Mary Philbin et l'élégant Norman Kerry et le mystérieux Edmund Carewe. L'attrait principal au point de vue reconstitution est la reconstruction en Amérique de l'Opéra de Paris, d'après les plans de l'architecte Garnier. L'édification du Grand Opéra de Paris est dans le domaine cinématographique la plus grandiose et la plus étonnante des reconstitutions à ce jour effectuées. Malgré l'importance, prix ordinaires des places. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays et le Pathé-Review, cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 31 janvier, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Variéel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

CHEMISERIE DODILLE

Rue Haldimand, LAUSANNE

COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous-VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

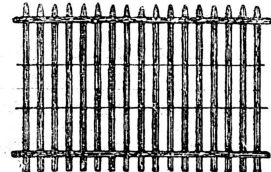


Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne

CLOTURES ET TREILLAGES

Prix et catalogue sur demande



Téléphone 53,95

DIZERENS & Cie
Gare du Flon Lausanne